



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 5, n°2 | Juin 2014

Varia

---

Hugh Raffles, 2010, *Insectopedia*, Pantheon Books, New York, 465 pages.

Marie-Noëlle Petropavlovsky

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10308>

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Marie-Noëlle Petropavlovsky, « Hugh Raffles, 2010, *Insectopedia*, Pantheon Books, New York, 465 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°2 | Juin 2014, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10308>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

## Hugh Raffles, 2010, *Insectopedia*, Pantheon Books, New York, 465 pages.

Marie-Noëlle Petropavlovsky

---



- 1 *Insectopedia* est une ethnographie expérimentale sur les insectes qui a fait l'objet de nombreux prix<sup>1</sup>. Son auteur, Hugh Raffles, a grandi à Londres et est aujourd'hui professeur d'anthropologie à l'université new-yorkaise *The New School*. Il se situe dans un courant de l'anthropologie critique postmoderne et s'intéresse principalement aux relations entre humains, non-humains et phénomènes inanimés. Il a effectué sa recherche sur les insectes car il a été interpellé par l'intensité de nos réactions face à eux et considère qu'elles en disent long sur notre humanité.

- 2 *Insectopedia* se démarque dans le paysage de la littérature anthropologique ne serait-ce que par l'objet de son étude mais surtout par l'originalité de la démarche qui fait éclater les frontières de la discipline. Les neurosciences, la biologie, la philosophie, la psychanalyse, l'histoire, la littérature, la politique, la religion, l'économie, la peinture, la musique et bien entendu l'entomologie viennent alimenter les déambulations de l'auteur dans le monde des insectes. Raffles enjambe les frontières et brouille les catégories avec maestria, définissant un nouveau genre à la fois littéraire et ethnographique venant provoquer le monde scientifique : "*The vitality of life itself erupts against the artificial tidiness of scientific categories.*" (p. 168). Si *Insectopedia* est une œuvre inclassable à bien des égards, elle demeure cependant pleinement anthropologique dans la mesure où il s'agit bien de l'exploration de l'altérité, d'un Autre tout à fait étrange mais dont la présence invisible, agaçante, nuisible ou fascinante ne nous laisse jamais indifférents.
- 3 L'ouvrage est dense, extrêmement documenté et dénote d'une aversion pour la linéarité qui fait écho à l'aversion manifeste de l'auteur pour le positivisme, qui transparaît tout au long des chapitres. Raffles dirige des ateliers d'écriture exploratoire et la forme choisie n'est certes pas anodine. Elle est l'expression de sa posture épistémologique et témoigne d'une démarche artistique autant qu'anthropologique.
- 4 Les chapitres sont de longueurs inégales et débent souvent de façon déroutante. Difficile de deviner où Raffles veut nous entraîner. Il nous fait rencontrer toutes sortes de personnages hauts en couleur qui n'ont parfois qu'un lointain rapport avec les insectes, nous parle de sa vie privée, fait des détours, emprunte des chemins de traverse, ouvre des portes qui donnent sur des portes, nous égare pour finalement, après moult circumambulations, nous faire retomber sur nos pas afin de nous amener à sa conclusion. La question est de savoir si l'on peut répliquer un tel modèle méthodologique qui croise les genres de façon aussi intuitive. Une telle anthropologie n'échappe-t-elle pas au monde académique ? L'avenir dira si Raffles est simplement un original ou bien s'il a ouvert une nouvelle voie.
- 5 Dans une brève introduction d'à peine plus d'une page, Raffles campe les questions de sa recherche. Les insectes sont là depuis "*a long long time ago, before any people were here*". Ils nourrissent nos rêves et nos cauchemars, mais nous n'en savons que très peu sur eux. Qui sont-ils ? Que font-ils ? Que faisons-nous d'eux ? Quels mondes fabriquent-ils ? Comment vivons-nous et pourrions-nous vivre autrement avec eux ? Au-delà de toutes ces questions plane son souci épistémologique, à savoir comment nous nous positionnons par rapport à cet objet d'étude. Que Raffles ait choisi en exergue une citation de Bachelard, "*The minuscule, a narrow gate, opens up to an entire world*", nous avertit d'emblée de ce souci.
- 6 Le livre se présente sous la forme d'un abécédaire qui n'en est pas vraiment un puisque Raffles joue avec les titres pour leur donner seulement un semblant d'ordre alphabétique. En déjouant l'alphabet, il fait du même coup exploser la linéarité et son abécédaire devient ainsi fractal, clin d'œil aux visions de certains yeux qui ne sont pas les nôtres.
- 7 Tout commence donc par la lettre A, "*Air*". Que nous dit Raffles sur ce sujet ? Que des milliards d'insectes voyagent dans les cieux jusqu'à des hauteurs de 15 000 pieds. Alors que le ciel semble pur et limpide, il est en permanence traversé par des centaines d'espèces différentes qui toutes se rendent quelque part, en solitaire ou collectivement selon différents modes de déplacement. Le ciel devient miroir de l'océan et les insectes forment un "*aeroplankton*". Raffles nous rappelle que la première chose à ne pas oublier de cette première lettre A, c'est qu'il existe d'autres mondes autour de nous. Le ton est

donné. Fini l'ethnocentrisme. Nous devons repenser notre relation avec ces créatures.

L'abécédaire apporte aussi peut-être une certaine fraîcheur, celle des livres d'enfants et d'une innocence retrouvée en passant « la porte du minuscule ». À la lettre Y (*Yearning*), Raffles nous emmène au Japon pour nous présenter un certain Monsieur Kawasaki Mitsuya qui a abandonné son travail de radiologiste pour vendre des scarabées vivants sur Internet et qui se désigne lui-même comme un *kuchawan*, un enfant qui aime les insectes.

- 8 L'innocence renvoie au merveilleux. Raffles en randonnée au Népal. Sur un sentier de montagne sur fond d'Himalaya, soudain une petite fille lui pose dans la main en riant une petite boule multicolore, un bijou vivant qu'elle lui reprend aussitôt toujours en riant. Moment magique, presque une hallucination qui vient enluminer le livre, tout comme le chapitre *Beauty* où l'émerveillement encore surgit, avec la soudaine et surprenante apparition de milliers de papillons jaunes, les *borbeletas de verao*, "an explosion exploding the world" quelque part dans un coin perdu de l'Amazonie.
- 9 Plus tragique est la lettre J (*Jews*). Raffles raconte comment le génocide des Juifs concorde historiquement avec une vaste politique allemande d'éradication des poux. Comble de l'horreur : le produit utilisé dans les chambres à gaz, le Zyklon B, est un produit contre les poux. À la lettre C (Chernobyl), nous découvrons une artiste peintre illustratrice scientifique, Cornelia Hesse-Honneger, qui observa l'impact de la catastrophe de Chernobyl sur les punaises de bois. Elle entreprend par la suite toute une démarche artistique centrée sur les difformités de ces insectes vivant à proximité des centrales nucléaires. La radioactivité dégagée leur étant nuisible, Cornélia en déduit qu'elle l'est aussi pour les humains, ce que refusent d'admettre les pouvoirs publics. Face à leur surdité, sa démarche se transforme alors en militantisme. Ainsi, en explorant le minuscule, le désastre écologique apparaît énorme alors qu'à notre échelle il peut parfois demeurer sournoisement invisible. Les désastres se multiplient avec le réchauffement climatique, comme en témoigne l'inquiétante invasion de *bark beetles*<sup>2</sup> qui déciment des millions d'acres de pins dans le sud des États-Unis.
- 10 Une fois le livre refermé, un tourbillon bruissant et grouillant de vie, de rêves et de cauchemars nous reste dans la tête. Raffles a remis en question l'exception humaine. Embrassant une vision holiste, il nous démontre que les insectes appartiennent au même monde que nous et fonctionnent d'une certaine manière comme nous : ils communiquent, ont une vie sociale, font de la musique, ont développé une fonction symbolique et ont peut-être une conscience. Son message est que l'homme n'est pas le centre du monde. Les insectes sont de loin plus nombreux et il vaudrait peut-être mieux admettre leur présence et accepter le vivre ensemble. C'est sur cette réflexion capitale qui nous renvoie à la difficulté du vivre ensemble humain que se termine le livre, à la lettre Z (*zen*) comme il se doit.

---

## NOTES

1. A New York Times Notable Book for 2010, Winner of the 2012 Ludwik Fleck Prize of the Society for Social Studies of Science, Winner of the 2011 Orion Book Award, Winner of a Special Prize for Extending Ethnographic Understanding from the Society for Humanistic Anthropology, shortlisted for the 2012 de Groene Waterman Prize. Best Science Book at the 2010 Green Book Festival.
2. Scolytinae, une sous-famille d'insectes de l'ordre des coléoptères et de la famille des Curculionidae.

---

## AUTEUR

### MARIE-NOËLLE PETROPAVLOVSKY

Marie-Noëlle Petropavlovsky est doctorante en anthropologie à l'Université de Montréal. Son champ d'expertise couvre l'anthropologie médicale, l'anthropologie religieuse, la globalisation, l'ethnicité et l'identité. Si *Insectopedia* s'écarte de son domaine, son intérêt pour ce livre réside dans son approche épistémologique et son originalité.